

DOSSIER D'INFORMATION



© Daniele Pierre

Les Trois Sœurs Anton Tchekhov /// Michel Dezoteux

Mardi 13 > samedi 17 mars 2012 20:15 Grande salle

Mercredi 14 mars 19:00

THEATRE DE LA
PLACE

www.theatredelaplace.be

Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov /// Michel Dezoteux

Olga, Irina et Macha, les trois sœurs, partagent une maison en province, avec leur frère Andreï et son épouse Natalia, ainsi qu'avec Fiodor, le mari de Macha, et Anfissa, la nourrice. Elles rêvent de retourner un jour à Moscou, ville de leur enfance et de tous leurs espoirs. En attendant ce grand départ pour une vie nouvelle, il faut bien passer le temps et chasser l'ennui. Les militaires de la garnison qui séjournent dans la petite ville offrent une opportunité de distraction. Il y aura, pour l'occasion, de la musique. On sera gai, on dira des bêtises et parfois des paroles profondes.

Grâce à cette musique-là, grâce à ses interprètes, d'une justesse parfois déchirante, grâce à l'humour qui sourd de toutes parts, Michel Dezoteux réussit à faire de ce monument mélancolique une fête de l'instant.

La Libre Belgique, octobre 2010

Note d'intention

Oh, mes sœurs, mes chéries, notre vie n'est pas encore terminée. Vivons ! Olga, Acte IV.

Tchekhov n'est pas un auteur psychologique, il ne bâtit pas un personnage par petites touches successives, il le livre tout entier dans sa contradiction émotionnelle : c'est là-dessus que je veux travailler en premier. Travailler la mise en scène et le jeu en gardant à l'esprit cet objectif fondamental : créer pour le spectateur un contact le plus direct possible avec l'excès des émotions, l'impliquer au plus près dans les mouvements physiques qu'elles supposent. Ne pas tricher, éviter la représentation conventionnelle des intimités, ne pas rester dans les apparences, mais suivre au plus près le surgissement des intensités.

L'émotion chez Tchekhov jaillit à la surface du texte, il n'a pas besoin d'un événement brutal, d'un coup de théâtre pour faire ressentir au spectateur l'alchimie complexe des personnages.

Puis très vite on passe à autre chose, à un calme apparent, à une réflexion, à une anecdote ou à un souhait. Il y a chez Tchekhov un régime discontinu des émotions, elles viennent brutalement et s'estompent avec rapidité. Ce va et vient demande au comédien une attention de chaque instant parce que à chaque instant, le sentiment peut changer de registre. Chez Tchekhov, le personnage n'est jamais assigné à une seule tonalité. Il peut dire une chose gaie en pleurant et une chose triste en riant, pleurer et puis rire, faire les deux en même temps, être dans la réponse apparente à son partenaire et enfermé de fait dans sa solitude profonde. Il peut dire une chose banale, immédiatement suivie d'une détresse muette, et quand la joie est là, même si elle est illusoire, c'est une joie pleine, entière, forte. Chaque moment tchekhovien doit être pleinement vécu pour lui-même, et l'assemblage du tout doit libérer les forces d'une polyphonie existentielle.

Et l'intrigue ? Elle est mince. Des sœurs voudraient revenir à Moscou, des officiers en garnison apportent à la maison un peu d'intérêt et de vie, et puis ils sont mutés dans une autre ville et c'est fini, tout reste comme avant. On peut dire aussi : tout s'écroule. Comme toujours chez Tchekhov, la narration est limpide, directe, si claire qu'en la respectant au plus près, il sera facile de la laisser à l'arrière plan.

Elle sera là comme en soutien de ce qui fait pour moi l'essentiel : l'agitation touchante et pitoyable des êtres qui chutent dans le fossé existant entre le médiocre et le sublime. La maison des Prozorov (la maison des trois sœurs) est très peuplée. Y habitent Olga, Macha, Irina, d'abord, mais aussi André, le frère, et sa femme Natacha et des domestiques et un docteur qui sous-loue un appartement. Mais il y a aussi un sacré ballet de militaires qui vont et viennent, tiennent des propos dans leur coin, reviennent se mêler de la conversation, arrivent comme des chiens dans un jeu de quilles, entrent, sortent, bavardent se taisent, se querellent.

Nos « Trois sœurs » ne seront pas « XIXe ». Elles ne seront pas non plus « d'aujourd'hui ». Il n'y a aucune nécessité de « moderniser » Tchekhov. Il est de plein droit notre contemporain en ce qu'il a réussi à construire une œuvre suffisamment stable pour parler aux gens du passé comme aux gens du présent. Le réalisme de la pièce nous importe moins aujourd'hui que la capacité de Tchekhov à produire une métaphore que chaque époque peut façonner à sa manière. Ce qu'on voudrait atteindre et qu'on n'atteint pas, cette fragilité du désir confronté au réel, ce Moscou qu'on voudrait habiter, ce lieu illusoire de la vie pleine, belle, entière, digne d'être vécue, ce Moscou-là, nous le portons en nous. Notre tâche théâtrale est de lui donner un corps, d'en faire un acte de théâtre. Un acte de plaisir même si la pièce dit la désespérance de la vie. Ce que le texte réussit merveilleusement - ces jeux de passages constants entre le narratif et l'incarné- pour dire la contradiction entre la finitude du monde et l'infini du désir sera notre horizon de travail. « Oh mes sœurs chéries, notre vie n'est pas encore terminée. Il faut vivre ! », dit Olga à la fin de la pièce, quand tout est fini. Puissance de l'illusion. Puissance du théâtre.

Michel Dezoteux

Michel Dezoteux est un metteur en scène belge, né à La Louvière en 1949. Reçu à l'INSAS en septembre 1968, il est profondément marqué par l'enseignement brechtien d'Arlette Dupont. Au retour d'un tour du monde des grands festivals de théâtre alternatif et underground, il fonde à Anderlecht, avec l'acteur Dominique Boissel, un lieu expérimental, le Théâtre Élémentaire.

Il organise en 1980 le premier festival international de Théâtre de Bruxelles qui révèle au public belge quelques grands noms de l'avant-garde américaine. En 1982, il fonde et codirige, avec Marcel Delval et Philippe Sireuil, le Théâtre Varia dont il devient directeur en 1994. Ce nouveau lieu, à mi-chemin entre l'alternatif et l'institution, lui permet d'approfondir son intérêt pour le théâtre de Brecht, dont il exalte, par des équivalents rock et punk, la filiation avec l'esthétique expressionniste des cabarets allemands.

Attiré par la relecture des œuvres du répertoire (*La Cerisaie*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *L'Éveil du printemps*, *Mademoiselle Julie...*), il se tourne aussi vers les auteurs contemporains d'expression germanique : Achternbusch et Müller.

En 1995-1996, il crée, en français, trois pièces inédites de Werner, occasion pour lui d'exprimer avec encore plus d'audace son goût de l'hyperréalisme grand-guignolesque, son sens du grotesque et de la provocation, du rythme et de l'exagération, au service d'une stylisation haute en couleur de la vulgarité petite-bourgeoise et du fascisme ordinaire.

Une nouvelle mise en scène de *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov en 2001 lui vaut le Prix du Théâtre de la meilleure mise en scène décerné par la presse belge.

La musique, et particulièrement le jazz, a toujours fait partie de son univers et il l'a souvent mise au service de ses spectacles. Avec *Strange Fruit*, création collective, théâtrale et musicale, d'après la chanson de Billie Holiday, elle est même le point de départ du projet.

Michel Dezoteux est également professeur à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) et est responsable pédagogique des études d'interprétation dramatique depuis 1978.

Anton Tchekov est né en 1860 à Taganrog, bourgade du Sud sur la mer d'Azov. Son père est un homme violent, extrêmement religieux, qui tient une petite boutique. Endetté, il doit s'enfuir pour éviter la prison pour dettes. Anton seul reste à Taganrog, où à seize ans, il est chargé de liquider l'affaire et d'envoyer aux siens, à Moscou, l'argent qu'il pourra sauver du naufrage.

En 1879, Anton rejoint sa famille à Moscou. Il s'inscrit à la faculté de médecine où il terminera ses études en 1884. Les Tchekhov vivent pauvrement et logent dans un sous-sol humide. Anton a la charge des siens et améliore l'ordinaire en publiant quelques brefs récits dans un petit journal humoristique. Le succès arrive assez vite.

A partir de 1884, Tchekhov devient médecin pratiquant à Zvenigorod. Il commence à ressentir les premiers signes de la Phtisie, il crache du sang en toussant.

Il part pour Sakhaline, sous un climat polaire, où sont rassemblés les déçus de la terre, les bagnards russes. Plus tard il soigne les victimes d'une épidémie de choléra, lutte contre la famine, se dépense sans compter, sans jamais faire ni politique ni morale. Contrairement aux écrivains engagés, Tchekhov revendiquait le droit de n'appartenir à aucun parti et de frapper aussi bien à droite qu'à gauche selon les ordres de sa conscience.

En 1904, lors d'une ultime cure pour traiter sa maladie à Badenweiler en Allemagne, Tchekhov s'éteint tout doucement à 44 ans en murmurant en allemand : " Ich sterbe " (je meurs).

Son œuvre théâtral : *Platonov* (1878), *Ivanov* (1887), *Le Sauvage* (1889), *La Mouette* (1896), *Oncle Vania* (1897), *Les Trois Sœurs* (1901) et *La Cerisaie* (1904)

Distribution

Texte Anton Tchekhov **Adaptation et mise en scène** Michel Dezoteux

Création musicale Rosario Amedeo

Scénographie Marcos Vināls Bassols assisté de Noémie Breeus, Paola Castreul

Lumière Eric Vanden Dunghen assisté de Patrick Pagnouille et Tom Van Antro

Création Costumes Raphaëlle Debattice

Confection Muazzaz Aydemir, Odile Dubucq, Maylis Duvivier, Nalan Kosar

Habilleuse Odile Dubucq **Création maquillages** Jean-Pierre Finotto

Réalisation maquillages Valentine Delbey

Régie plateau et construction décor Philippe Fortaine, Mohamadou Niane, Didier Rodot

Régie son Laurent Gueuning **Assistanat à la mise en scène** Glenn Kerfriden

Adaptation et mise en scène Michel Dezoteux

Avec Rosario Amedeo, Karim Barras, Erwin Grünspan, Sacha Kremer, Blaise Ludik, Sophie Maillard, Fanny Marcq, Emilie Maquest, AntojO, Dominique Pattuelli, Julien Pillot, Alexandre Trocki

Avec la participation de la Régie Mobile d'Etterbeek

Rencontre avec l'équipe artistique

à l'issue de la représentation : mercredi 14/03

Représentations au Théâtre de la Place / Grande salle

Mardi 13 > samedi 17 mars 2012 20:15

Mercredi 14 mars 19:00

Théâtre de la Place
Place de l'Yser 1 – 4020 Liège

Réservations :

04/342.00.00

de 13h à 18h (lundi - vendredi)

Tarifs :

9 > 19 €

www.theatredelaplace.be